

7<sup>e</sup> LEÇON  
DE L'INTELLIGENCE

**Définition.** — Dans son sens le plus général, l'intelligence est la *faculté de connaître*; dans son sens précis et restreint, elle est la *faculté de penser*, de *connaître l'universel et l'immatériel*. On l'appelle encore *entendement* ou *raison*, suivant qu'elle *comprend*, c'est-à-dire se rend compte des choses, que, par le *raisonnement*, elle tire l'inconnu du connu.

Entendue au sens précis et restreint, l'animal ne la possède à aucun degré. Quand on parle de l'intelligence de l'animal, on entend qu'il a la *faculté de connaître* les objets matériels à l'aide des sens.

Il serait sans doute inexact d'attribuer à la raison le monopole de la *connaissance*. Mais la vraie connaissance, c'est la connaissance par les *idées* ou *représentations intellectuelles* des choses. Se *représenter* a deux sens : appliqué à la connaissance sensible, il signifie se former une représentation *imaginative*, avec figure et couleur; appliqué à la connaissance intellectuelle, il signifie *concevoir*, *penser*, c'est-à-dire avoir l'idée de l'immatériel pur, ou même, ajoute saint Thomas, du matériel, pourvu que ce soit d'une façon immatérielle. On se représente un triangle, un homme, dans les deux sens; un esprit, la vérité, la vertu, dans le second, pas dans le premier. Représentée de la première manière, une pièce de monnaie a une droite et une gauche, un endroit et un envers, des parties placées les unes à côté des autres; représentée de la seconde manière, elle ne revêt aucune forme extensive, elle ne peut être représentée sous aucune forme sensible. (Les caractères par lesquels les faits d'intelligence se distinguent de ceux de sensibilité et de volonté ont été exposés dans la 2<sup>e</sup> leçon, p. 45.)

**Classification des diverses facultés de connaissance.** — Bien que les diverses fonctions ou opérations de la connaissance s'accomplissent simultanément ou se compénètrent, on en distingue, par l'analyse, trois principales : l'intelligence acquiert la connaissance, soit par l'exercice de certaines facultés sensibles, soit par la raison; elle la conserve, la reproduit et la combine par la mémoire et l'imagination, également facultés sensibles; enfin elle l'élabore et la transforme : de là, les facultés d'*acquisition*, celles de *conservation* et de *combinaison* et celles d'*élaboration* et de *transformation*. Ces facultés correspondent aux divers degrés ou plutôt aux diverses phases de la connaissance.

**1<sup>o</sup> Facultés d'acquisition ou de perception.** — Il y en a trois, qui répondent aux trois objets de la connaissance : la *perception externe* ou des *sens*, par laquelle nous connaissons le monde physique ou extérieur, les réalités matérielles; la *perception interne* ou *conscience psychologique*, qui comprend la conscience sensitive (sens intime) et la conscience intellectuelle, par laquelle nous connaissons le monde intérieur ou de l'âme, les réalités psychologiques; la *raison*, par laquelle nous connaissons ou percevons le

monde suprasensible, ce qui persiste sous les phénomènes, les réalités nécessaires et absolues, les notions premières (idées du vrai, du bien, du beau, de cause, de substance, par exemple), représentatives des lois ou des concepts universels.

La perception externe et la perception interne sont nommées facultés *expérimentales*, à cause de leur objet, qui est du domaine de l'observation et de l'expérience; et l'on appelle *données de l'expérience*, par opposition à *données de la raison*, les connaissances acquises par leur moyen, ou simplement les matériaux de connaissance que les sens et la conscience fournissent à l'intelligence. Ainsi, les *données des sens*, c'est tout ce qui nous vient du dehors, tout ce qui nous est connu comme appartenant à des objets extérieurs ou matériels; — les *données de la conscience*, c'est tout ce qui nous est connu comme étant de notre vie psychologique, tout ce que l'on sent en soi comme constituant le moi dans son état présent; — les *données de la raison*, c'est tout ce qui est en nous sans être ni nous ni les corps, c'est ce qui est affirmé comme universel et nécessaire, ce sont les rapports et les principes généraux, c'est l'infini ou l'absolu sous ses différents aspects.

**REMARQUE.** — Quand on parle du rôle de l'expérience dans les connaissances humaines, il ne faut pas l'entendre dans le sens que lui donnent les sciences d'observation, la physique et la chimie, par exemple. En philosophie, le mot expérience a un sens beaucoup plus étendu et doit se prendre pour toute opération où la sensation entre comme élément ou comme cause partielle. Dans ce sens, toutes nos connaissances ont quelque chose d'empirique, même les plus abstraites; toutes ont l'expérience pour point de départ. La théodicée, par exemple, est basée sur un fait : l'existence de Dieu; or l'existence de Dieu nous est révélée d'une façon rationnelle par un fait : l'existence des créatures. La métaphysique est une science abstraite qui étudie, non les êtres concrets et particuliers, mais l'être en général et tout ce qui se rapporte à cette notion fondamentale; or l'idée d'être lui est fournie par l'expérience.

**2<sup>o</sup> Facultés de conservation et de combinaison.** — Les facultés par lesquelles se reproduisent et se combinent les connaissances sont la *mémoire* et l'*imagination* : la mémoire, faculté par laquelle l'âme conserve, rappelle et reconnaît les connaissances acquises, et qui comprend l'*association des idées*, loi générale en vertu de laquelle la mémoire enchaîne les faits psychologiques selon certaines relations ou rapports; l'*imagination*, faculté par laquelle l'âme garde, reproduit et combine les images ou copies de sensations, et qui, unie à l'entendement, devient par lui créatrice.

Il faut faire, à propos de la mémoire, la même remarque qu'à propos de la connaissance : il y a la mémoire sensible et la mémoire intellectuelle. Celle-ci n'est qu'une forme de l'entendement : c'est le pouvoir qu'a l'entendement de rappeler ses idées.

**3<sup>o</sup> Facultés d'élaboration et de transformation.** — Sur les données des sens et de la conscience acquises et conservées, l'esprit travaille par les *opérations intellectuelles* (*abstraction, généralisation, jugement, raisonnement* qui impliquent l'*attention*, condition fondamentale de toute connaissance intellectuelle), et il en fait des *pensées* en les rattachant aux principes directeurs de la connaissance (principes d'identité et de contradiction, de cau-

salité, de substance, de finalité). Il en fait des *pensées*, c'est-à-dire que de concrètes et particulières qu'étaient ces données, il les rend abstraites et générales.

Après s'être rendu *attentif* à l'objet à connaître, c'est-à-dire après y avoir volontairement concentré toutes ses forces et ses lumières, l'esprit procède d'abord par *abstraction*, opération analytique qui consiste à considérer isolément ce qui n'existe pas isolé dans la nature; dans une boule d'ivoire, par exemple, à ne considérer qu'une qualité, la *rondeur*, comme isolée de toutes les autres: dimension, poids, couleur; ou encore comme isolée de la boule elle-même. Les points, les lignes, les surfaces, les volumes, que le mathématicien étudie isolément, sont toujours unis dans les objets concrets et particuliers. Après ce travail d'abstraction et d'analyse, qui met en relief les éléments composants, l'esprit *compare* les objets, c'est-à-dire les rapproche pour en saisir les rapports, les caractères communs; puis il *généralise*, il étend une même idée à tous les objets de même nature, il dégage les idées générales. Ces *idées générales*, qui conviennent à tout un groupe d'objets semblables, sont le fond même de la science, car il n'y a pas de science des individus et du particulier. C'est en s'appuyant sur les idées générales et sur les principes directeurs de la connaissance que l'esprit *juge* et *raisonne*, qu'il fait des *synthèses* de connaissances et établit ces *systèmes* ou ensembles coordonnés d'idées, qui sont les sciences particulières; qu'il découvre les lois qui régissent le monde physique et le monde moral; qu'il crée les arts, l'industrie et le commerce, et se rend vraiment maître et dominateur de la nature.

**Sens et entendement.** — Avant de caractériser les facultés et les opérations intellectuelles, qui s'élèvent au-dessus des sens, c'est-à-dire au-dessus des opérations sensibles, et qui appartiennent à la vie intellectuelle et morale, remarquons les différences signalées par les philosophes entre les sens et l'entendement.

Les sens, dit Platon, ne perçoivent que ce qui passe; l'entendement, ce qui demeure. Ce qui passe, ce sont les phénomènes; ce qui demeure, c'est ce qui, sous les phénomènes, est stable et général: la substance, la loi ou la cause.

« Les sens perçoivent le particulier, l'entendement aperçoit le général. Les sens ne nous font connaître que des faits matériels; l'entendement seul connaît le vrai et le faux et leurs différences. C'est l'entendement seul qui remarque la nature des choses. Par la vue, nous sommes touchés de ce qui est étendu et de ce qui est en mouvement; le seul entendement recherche et conçoit ce que c'est que d'être étendu et ce que c'est que d'être en mouvement. — Entendre, c'est connaître le vrai et le faux et discerner l'un d'avec l'autre. Par cette définition, je connais la nature de l'entendement et sa différence d'avec les sens. Les sens donnent lieu à la connaissance de la vérité; mais ce n'est pas par eux précisément que je la connais. » (BOSSUET.) C'est une faculté plus élevée que les sens et d'une autre nature, qui dégage la vérité des données sensibles: « C'est à la raison à juger des illusions des sens, et c'est à elle par conséquent à connaître la vérité. »

Les sens n'atteignent que le concret, l'entendement dégage l'abstrait: les sens perçoivent une chose ronde ou carrée, l'entendement perçoit la rondeur, la sphéricité, l'extension, toutes choses abstraites, inaccessibles aux sens. — Les sens nous révèlent l'existence des objets contingents, l'entendement en pénètre l'essence, il atteint les types des êtres (genres, espèces), c'est-à-dire leur nature intime dépouillée de toutes les circonstances de temps, de lieu et autres conditions qui les concrétisent et les individualisent. — Enfin l'entendement conçoit des objets supérieurs au monde corporel: le vrai, le bien, le beau, la justice, types absolus de perfection, absolument invisibles et immatériels, qui ne sont jamais pleinement réalisés dans les créatures.

Les sens sont privés de toute réflexion; l'intelligence, au contraire, se replie sur elle-même, prend conscience d'elle-même et contrôle ses actes.

« Les sens nous donnent des *sensations*, l'entendement nous donne des *idées*. Les sens sont *passifs*, l'entendement est *actif*. » (P. JANET.) — Les sens sont passifs, c'est-à-dire qu'ils subissent aveuglément une action; que, si l'organe est sain, une sensation est toujours produite à la suite d'une impression organique. Il ne faudrait pas croire cependant qu'il n'y a rien d'actif dans les sens; la sensation n'est pas purement passive, car elle est un acte de connaissance. L'entendement est actif, c'est-à-dire qu'il a une action dont le principe est en lui-même, dont il a conscience et qu'il dirige: la connaissance intellectuelle n'est pas la résultante du seul enregistrement des impressions dans le cerveau. Saint Thomas dit que l'intelligence est une puissance passive et active tout à la fois; elle est passive, parce qu'elle est excitée par les choses extérieures; elle est active, parce qu'elle s'empare de la sensation ou de l'image pour former l'idée, et que du particulier elle tire l'universel, qui y est contenu virtuellement<sup>1</sup>.

« Les sens ne supportent pas les extrêmes; l'entendement n'en est jamais blessé. Ainsi, plus le chaud et le froid sont sensibles, plus ils incommode nos sens; tout ce qui nous touche trop violemment nous blesse; les yeux trop fixement arrêtés sur le soleil, c'est-à-dire sur le plus visible de tous les objets et par qui tous les autres se voient, y souffrent beaucoup, et à la fin s'y aveuglèrent. Au contraire, plus un objet est clair et intelligible, plus il est certain, plus il est connu comme vrai, plus aussi il contente l'entendement et plus il le fortifie. La recherche en peut être laborieuse; mais la contemplation en est toujours douce. C'est ce qui a fait dire à Aristote que le sensible le plus fort offense les sens, mais que le parfait intelligible récréé l'entendement et le fortifie; d'où ce philosophe conclut que l'entendement, de soi, n'est point attaché à un organe corporel, et qu'il est par sa nature séparable du corps. » (BOSSUET, *Conn.*, I, XVII.)

**Idée et image.** — La connaissance des sens se résout en *images*, celle de l'entendement en *idées*. L'idée, c'est la représentation intelligible des choses; l'image, c'est la représentation sensible, c'est la copie des sensations, copie reçue et conservée par l'imagination et la mémoire sensitive. L'objet de l'image est toujours individuel; l'objet de l'idée est universel ou individuel: l'homme, tel homme. Même quand l'idée et l'image représentent l'individuel, elles ne le représentent pas de la même manière. L'idée répond à l'essence de l'objet, c'est-à-dire à l'ensemble des propriétés qui le constituent et sans lesquelles on ne peut le concevoir; l'image, à sa forme extérieure. L'idée d'homme ou d'humanité, par exemple, dit ce qui fait que l'homme est un homme, et non une brute ou toute autre chose; elle est une conception générale ou universelle, s'appliquant à un nombre indéfini d'individus. On se représente les choses à la fois par l'image et par l'idée; mais on ne les comprend, on n'en pénètre la nature intime, pour la prendre en soi, suivant l'étymologie du mot<sup>2</sup>, que par l'idée. (BOSSUET, *Conn.*, I, IX.)

Il y a donc, pour tout ce qui est matériel, pour les corps, par exemple, deux sortes de connaissance: la connaissance sensible et la connaissance intellec-

<sup>1</sup> Cette manière d'exposer en langue moderne l'opinion de saint Thomas sur l'intelligence laisse peut-être entendre à tort que saint Thomas n'admet qu'une faculté intellectuelle, qui serait à la fois passive et active par rapport à son objet; tandis qu'il en reconnaît deux, dont l'une, l'*intellect actif*, est purement active, et l'autre, l'*intellect passif*, est passive relativement à son objet et à l'espèce (représentation) intelligible qu'elle reçoit.

<sup>2</sup> *Cum*, avec; *prehendere*, saisir.

tuelle; celle-ci est dans l'entendement, celle-là dans les sens; l'une est constituée par les sensations, l'autre par les idées; l'une est étrangère à la pensée, l'autre est la pensée même; l'une est commune à l'homme et à l'animal, l'autre est propre à l'homme; l'une est immatérielle (spirituelle), non liée aux organes; l'autre tient en quelque sorte le milieu entre la matière et l'esprit, et est attachée aux organes; l'une est souvent accompagnée de la réflexion, l'autre est toute passive, non réfléchie.

**La pensée et l'organe.** — Il importe d'avoir le sens précis de cette expression, que *la pensée n'est pas liée aux organes*. « De même, dit Rabier, qu'on peut dire tout ensemble que « l'on ne pense pas sans images » (ARISTOTE), car dans l'état présent de l'union de l'âme et du corps les images sont la matière indispensable de la pensée, et que « l'on pense sans images » (Id), car la pensée proprement dite n'a rien de commun avec les images : l'image n'est pas la pensée; — de même on pourra dire, d'une part, qu'on ne pense pas sans organes, car les organes fournissent les images nécessaires à la pensée; mais, d'autre part, puisque la pensée diffère absolument de l'image à laquelle elle est surajoutée, on pourra dire aussi que la pensée, en elle-même, n'est pas attachée aux organes; et l'on pourra acquiescer à la grande parole de Bossuet au sujet de la grande parole d'Aristote : « Lorsque Aristote a dit : C'est sans organe qu'on pense, il a parlé divinement. » (*Psychologie*, ch. XXI.)

Ces principes sur la liaison de la pensée et des organes sont intelligibles, si l'on se rend bien compte de la nature de la pensée et si, à la suite des cartésiens et de beaucoup de modernes, on ne confond pas deux ordres de phénomènes très différents : la sensation et l'idée pure ou abstraite. Si, avec saint Thomas, on oppose à la pensée la sensation ou perception sensible, caractérisée par ce fait qu'elle a pour objet un corps et pour principe subjectif un organe animé, il suit de là que la pensée est une perception ou connaissance qui a pour objet une chose *immatérielle* et pour principe subjectif une faculté *immatérielle*. Par choses immatérielles, il faut entendre ou celles qui sont *spirituelles*, comme l'âme et les phénomènes intellectuels et moraux : pensées, sentiments, volitions, ou celles qui sont *abstraites et générales*, comme les idées d'essence et d'existence, de substance et de mode, de cause et d'effet, de vrai et de faux, de bien et de mal, etc. L'objet de la sensation, ou, ce qui revient au même, de l'image, qui n'en est qu'une copie persistante, est visible, tangible, matériel et extensif; celui de l'idée pure, de la vérité abstraite, est invisible, immatériel et inétendu. Il est impossible, par exemple, de dessiner une personne abstraite ou un triangle en général, ce qui est l'objet de l'idée; à plus forte raison de dessiner ou d'imaginer les formes de la justice, de la vérité, de la vertu, et autres idées transcendantes.

Dans le fait de la sensation, d'où naît l'image, la localisation est possible, parce que ce fait a pour sujet l'organe animé; elle ne l'est pas dans le cas de l'idée. Ce que, dans ce dernier cas, on peut localiser, dans la tête et même dans les lobes frontaux, c'est l'effort du travail intellectuel, qui est un phénomène d'ordre sensible et mixte. Cet effort s'exerce, en effet, sur les données des sens et principalement sur les représentations sensibles de l'imagination, lesquelles peuvent être localisées dans l'écorce cérébrale, et probablement dans les lobes frontaux. Quant à la pensée pure, qui ne représente que des objets simples et inétendus et ne revêt aucune forme extensive, elle ne saurait, par elle-même, être localisée dans un organe.

Cependant, comme la pensée pure se forme par abstraction des images sensibles qui sont, pour ainsi dire, les matériaux de nos conceptions intellectuelles, le travail intellectuel se trouve étroitement associé au travail des sens et des organes sensibles. Tout en maintenant la distinction entre l'idée et l'image, il faut dire, avec Bossuet, que ces deux phénomènes « se mêlent toujours ensemble. L'entendement ne définit point le triangle ou le cercle, que l'imagination ne s'en figure un. Il se mêle des images sensibles dans la considération des choses spirituelles, par exemple, de Dieu et des âmes ». En fait, l'idée la plus abstraite s'incarne dans un mot, qui est déjà une forme sensible par laquelle nous nous la disons à nous-même ou nous la disons aux autres. (Voir abbé FARGES, *le Cerveau, l'Âme et les Facultés*.)

REMARQUE. — M. Flourens, dans ses deux livres : *De la vie et de l'intelligence, De l'instinct et de l'intelligence des animaux*, affirme que « la réflexion, cette faculté suprême qu'a l'esprit de l'homme de se replier sur lui-même, est la limite qui sépare l'intelligence de l'homme de celle des animaux. Les animaux sentent, connaissent, *pensent*; mais l'homme est le seul de tous les êtres créés à qui ce pouvoir ait été donné... de penser qu'il pense ».

L'illustre savant est dans le vrai, quand il affirme que la réflexion, c'est-à-dire le retour complet d'une faculté sur elle-même, est la propriété exclusive de la raison humaine, en tant qu'elle est de nature spirituelle; mais il se contredit quand, d'une part, il accorde que l'animal « pense », et, d'autre part, nie qu'il réfléchisse sur sa pensée; car la pensée entraîne la réflexion. « Quand donc les savants seront-ils des philosophes et les philosophes des savants? Quand donc savants et philosophes consentiront-ils à s'asseoir au pied des chaires les uns des autres? » (P. COCONNIER.)

Les sensualistes confondent l'idée avec l'image; les cartésiens méconnaissent l'importance du signe et de l'image sensible dans la formation de nos idées; les positivistes ne distinguent pas le signe de la chose signifiée, le mot de l'idée, l'idée de la réalité objective qu'elle représente.

La philosophie traditionnelle s'est tenue en garde contre ces écueils. Avec saint Thomas, elle enseigne que la pensée humaine, durant la vie présente, ne peut jamais aller sans une image sensible; mais elle se garde de confondre l'image sensible, produite par les sens ou l'imagination et qui tend uniquement à représenter une réalité concrète et matérielle, avec l'idée ou image intellectuelle produite par l'esprit, et dont l'objet est de représenter la vérité, le fond intime et la nature des choses.

Elle distingue, avec un soin égal, l'idée elle-même de l'objet qu'elle représente; c'est l'objet qui est directement perçu par l'intelligence; l'idée n'est que le verbe mental au moyen duquel l'intelligence fait pour son usage personnel la traduction de l'objet, et ce verbe mental, nous ne le connaissons qu'indirectement, en revenant par la réflexion sur l'acte intellectuel. (Voir *la Vie et l'Hérédité*, par P. VALLET.)

#### TABLEAU ANALYTIQUE

**Définition.** — L'intelligence est la faculté de penser, de connaître l'universel et l'immatériel. Elle s'appelle encore *entendement* ou *raison*.

Entendue ainsi, l'animal ne la possède à aucun degré. L'animal peut connaître les objets matériels à l'aide des sens; mais il ne peut s'élever à l'idée ou représentation intellectuelle des choses.

L'intelligence acquiert la connaissance, la conserve, la reproduit et la combine, l'élabore et la transforme; d'où divers groupes de facultés.

CLASSIFICATION DES FACULTÉS DE CONNAISSANCE

- 1<sup>o</sup> Facultés d'acquisition.**
- 1<sup>o</sup> La *perception externe ou des sens*, qui appartient à l'ordre sensible, par laquelle nous connaissons le monde extérieur;
  - 2<sup>o</sup> La *perception interne ou conscience psychologique*, faculté mixte par laquelle nous nous connaissons nous-mêmes;
  - 3<sup>o</sup> La *raison*, par laquelle nous connaissons le monde suprasensible.
- Les deux premières sont nommées *facultés expérimentales*, et l'on appelle *données de l'expérience* les connaissances acquises par leur moyen.
- Les *données de la raison*, c'est tout ce qui est affirmé comme universel et nécessaire.
- 2<sup>o</sup> Facultés de conservation et de combinaison.**
- 1<sup>o</sup> La *mémoire*, par laquelle l'âme conserve, rappelle et reconnaît les connaissances acquises;
  - 2<sup>o</sup> L'*association des idées*, acte par lequel la mémoire enchaîne les idées selon certaines lois;
  - 3<sup>o</sup> L'*imagination*, par laquelle l'âme combine et reproduit les images ou copies de sensations; unies à l'entendement, elle devient créatrice.
- L'esprit travaille sur les données des sens et de la conscience, acquises et conservées, et il en fait des pensées au moyen des facultés ou opérations dites d'élaboration, dont la condition commune est l'*attention*, qui concentre toutes les forces de l'intelligence sur un objet. Ces opérations sont :
- L'*abstraction*, qui considère comme isolé ce qui n'existe pas isolément dans la nature;
- L'*analyse*, qui décompose un objet en ses éléments;
- La *comparaison*, qui rapproche les objets pour en saisir les rapports et les différences;
- La *généralisation*, qui étend une même idée aux objets de même nature;
- La *synthèse*, qui recompose un tout après qu'on en a étudié les éléments;
- Le *jugement*, qui affirme la convenance ou la disconvenance entre les idées;
- Le *raisonnement*, qui tire l'inconnu du connu.

SENS ET ENTEDEMENT

- Différences.* — Les sens ne perçoivent que ce qui passe, l'entendement ce qui demeure. (PLATON).
- Les sens sont privés de toute réflexion, l'intelligence se replie sur elle-même, connaît et contrôle ses actes;
- Les sens perçoivent le particulier, l'entendement aperçoit le général;
- Les sens n'atteignent que le concret, l'entendement dégage l'abstrait;
- Les sens nous révèlent l'existence des objets contingents, l'entendement conçoit le nécessaire;
- Les sens nous donnent des sensations, l'entendement nous donne des idées;
- Les sens sont passifs, l'entendement est actif;
- Les sens ne supportent pas les extrêmes, l'entendement n'en est jamais blessé.

IDÉE ET IMAGE

- La connaissance des sens se résout en *images*, celle de l'entendement en *idées*.
- L'*image*, c'est la représentation sensible des choses; l'*idée*, la représentation intellectuelle;
- L'objet de l'*image* est toujours individuel, celui de l'*idée* est universel ou individuel;
- L'*image* répond à la forme extérieure de l'objet, l'*idée* à l'essence;
- On se représente les choses à la fois par l'*image* et par l'*idée*; mais on ne les comprend que par l'*idée*.
- D'où, pour tous les objets matériels, deux sortes de connaissance : connaissance sensible (image), connaissance intellectuelle (idée).

**La pensée et l'organisme.** — On peut dire à la fois « qu'on ne pense pas sans organes », puisque ce sont les organes qui fournissent les images nécessaires à la pensée, et, d'autre part, que « c'est sans organes que l'on pense », puisque la pensée diffère absolument de l'image, à laquelle elle est surajoutée. Ces deux phénomènes sont toujours liés ensemble.

8<sup>e</sup> LEÇONCONDITION FONDAMENTALE DE TOUTE CONNAISSANCE INTELLECTUELLE :  
L'ATTENTION

**Définition.** — « L'usage *actif* de nos sens, dit P. Janet, et, en général, de toutes nos opérations, non seulement sensibles, mais intellectuelles, s'appelle *attention*. »

L'opposition des mots suivants, opposition qu'on trouve dans toutes les langues, fait saisir la différence entre l'usage passif des sens, qui ne donne qu'une perception fugitive, et l'usage actif, qui implique l'attention, c'est-à-dire l'application de l'esprit : voir et *regarder*, entendre et *écouter*, toucher et *palper*, sentir et *flairer*, goûter et *savourer* ou *déguster*. Les premiers désignent des états passifs ou sensitifs; les seconds, des états actifs ou attentifs. Souvent on regarde sans voir, on écoute sans entendre, on flaire sans rien sentir. Le sens commun, dont le langage est l'expression, distingue nettement, comme on le voit, l'attention, ou l'usage actif des sens, de la sensation, qui n'en est que l'usage passif.

Condillac, dans son *Traité des sensations* et dans sa *Logique*, fait de l'attention une sensation transformée, « une sensation prédominante, que nous éprouvons comme si elle était seule; » en d'autres termes, devenue exclusive, parce qu'elle est plus intense. Il est vrai qu'une sensation plus intense provoque l'attention, mais ce n'est pas une raison pour conclure à l'identité de la sensation et de l'attention. Les faits démentent cette identité et montrent la nécessité de la distinction. Il peut y avoir attention sans sensation, et sensation sans attention, ainsi que le montrent les états actifs et les états passifs distingués plus haut. Je cherche du regard une maison dans le lointain d'un paysage, et je ne la vois pas : il y a attention et non sensation; pendant ma promenade, une forte détonation se produit non loin de moi : elle me surprend; il y a sensation, il n'y avait pas attention. La raison de la distinction est dans la nature même des faits : dans la sensation, l'âme est passive, elle subit l'action des objets extérieurs; dans l'attention, elle est active, elle concentre ses forces sur un objet pour le mieux saisir.

L'attention est donc l'usage actif de l'esprit, ou la force d'esprit, comme dit Malebranche, et il n'y a pas lieu de la ranger parmi les opérations intellectuelles; elle n'a pas d'objet propre, et toute opération intellectuelle, tout exercice actif de nos facultés la suppose. La perception, par exemple, n'est distincte que si l'on est attentif, et elle est d'autant plus distincte qu'on a été plus attentif; de même de la mémoire : on retient, en général, dans la mesure où l'on est attentif. D'où l'on voit que l'attention est une condition de l'acquisition et de la conservation de nos connaissances.

On définit encore l'attention (définition usuelle) : *l'acte par*